

A-t-on jamais vu une femme raisonnable mettre le couvert la veille pour le lendemain ? . . .

Jeanne Vatinel dédaigna de se retrancher derrière les ambages dont la tactique féminine est ordinairement si prodigue.

Elle aborda nettement la question, — et prit, — comme on dit, — *le baruf par les cornes*.

— Tu as raison Alain, — répliqua-t-elle, — ça ne se serait jamais vu. C'est qu'aussi ce n'est pas demain qu'a lieu le repas, c'est aujourd'hui . . .

— Avant le baptême ? . . .

— Non, après.

— Mère Jeanne . . . mère Jeanne, qu'est-ce que vous dites ? vous savez bien qu'on ne baptisera pas l'enfant aujourd'hui ! . . .

— C'est toi, mon garçon, qui ne sais pas qu'il est baptisé depuis ce matin.

— Mais le parrain ? . . . le parrain . . . ?

— Eh bien ! le parrain, il a recité les prières et dit ce qu'il fallait dire, comme un bon chrétien qu'il est.

— Vous l'aviez donc fait prévenir ?

Il était tout prévenu.

— C'est impossible, puisque je ne dois le voir que dans deux heures, et que vous n'avez pu le rencontrer hier au soir.

— Tu perds la tête. Est-ce qu'il ne sortait pas d'ici, quand tu es revenu de chez M. le curé.

— Mère, de qui parlez-vous donc ?

— Ah ! d'un bien brave homme . . . de mon compère . . . de Denis Coquin . . .

— Denis Coquin ! . . . répéta Alain avec stupeur.

— Pardine ! . . . il y avait longtemps que c'était convenu . . .

— Vous avez fait cela ?

— Mon Dieu, oui.

— Mais vous savez bien que j'avais promis . . . que j'avais juré . . .

— Une promesse faite au diable, crois-moi, mon garçon, ça n'engage pas . . .

— Mais celui dont vous parlez, vous le savez aussi, m'avait sauvé la vie ! . . .

— Pour te prendre ton âme et celle de ton enfant ? Un beau service qu'il te rendait là, ma foi !

— Et maintenant . . . — murmura Alain, — que vais-je lui dire ? et croira-t-il ce que je lui dirai ?

— Le mieux, vois-tu, c'est de ne rien lui dire du tout.

— Ah ! qu'avez-vous fait là ? . . .

— Ce que je devais, mon garçon. Faut toujours, quand on le peut, empêcher un fou de faire sa folie.

— Eh ! — cria Alain, exaspéré par le sang-froid de sa belle-mère et le calme de ses réponses, — pourquoi vous mêlez-vous de ce qui ne vous regardait pas ? . . . Ne suis-je donc plus le maître ici ?

— Non, tu n'es pas le maître de donner mon petit-fils au diable ! Je l'ai empêché, et j'ai eu raison . . .

Le jeune pêcheur, pâle de colère, prit sur la table une cruche remplie de cidre et la brisa contre la muraille.

Ensuite, avec une attitude menaçante, il fit deux pas vers Jeanne Vatinel.

— Ah ! — dit cette dernière, — je n'ai pas peur . . . Tu es un brave garçon, et tu ne porteras pas la main sur la mère de ta femme . . .

Cette parole rappela Alain à lui-même.

Sa colère s'éteignit aussitôt ; il se laissa tomber sur une chaise, et il cacha son visage dans ses mains.

— Oh ! — murmura-t-il d'une voix à peine distincte, — que va-t-il penser de moi ? . . . Il croira que je lui ai menti hier ! . . . il croira que je lui mens aujourd'hui ? . . . Il m'accablera de son mépris, et, certes, j'aurai bien l'air de l'avoir mérité ! . . .

Cependant Jeanne Vatinel, fort enchantée de ce que la crise avait été moins orageuse qu'elle ne croyait d'abord, laissait Alain se livrer à ses tristes réflexions.

Elle s'était emparée du panier apporté par lui, et elle jetait dans la marmite poissons, homards et tourteaux ; les premiers devaient être servis coupés par tronçons et recouverts d'une appétissante sauce à la crème ; les autres, mangés au naturel avec un peu de sel et de poivre.

Alain, dont nous connaissons la force physique et la résolution, avait, au fond, une nature morale un peu faible.

Il redoutait les longues discussions, il en arrivait bien vite à accepter les faits accomplis.

Il ne tarda guère à se démontrer à lui-même, par une foule d'arguments, que la non-exécution de sa promesse ne faisait en réalité aucun tort à l'inconnu de la Tour-Maudite.

— Il y a plus, — dit-il : — c'est lui rendre un véritable service que de manquer à la parole donnée.

Il aurait eu à subir une foule de petites humiliations.

D'abord, — je connais bien Jeanne Vatinel, — elle aurait refusé de tenir l'enfant avec lui, sur les fonds baptismaux.

Qui sait même si j'aurais trouvé dans tout le village une femme ou une fille consentant à servir de commère.

Ensuite, bien certainement, nos parents et nos amis n'auraient pas voulu s'asseoir à la même table que lui . . . C'était donc lui faire sentir d'une manière plus cruelle et plus blessante que jamais l'exclusion dont il est l'objet.

Allons, décidément, dans son intérêt même, tout est tourné pour le mieux.

A ces ingénieux sophismes, Alain ne pouvait s'empêcher de mêler quelques considérations peu personnelles.

Il se dit qu'il avait pris, la veille, un engagement bien téméraire, et sans réfléchir que l'avenir et le bonheur de son enfant en dépendaient peut-être.

L'inconnu de la Tour-Maudite n'aurait-il pas, en effet, transmis à son filleul sa renommée funeste ? et le nouveau-né ne se serait-il pas vu plus tard en butte à une réprobation générale, comme étant invinciblement dominé et dirigé par l'influence infernale de son parrain quasi-fantastique ?

Lorsque toutes ces réflexions se furent nettement formulées dans l'esprit d'Alain, ce dernier ne se sentit plus au fond du cœur le même mécontentement à l'endroit de sa belle-mère.

En effet, Jeanne Vatinel, prenant l'initiative, à son insu et contre son gré, lui sauvait la honte du parjure, tout en lui en procurant les avantages.

Alain quitta donc son attitude sombre et pensive, et, après être allé embrasser Thémise et le petit Denis, il revint aider la paysanne, qui s'occupait des derniers apprêts.

On le vit bientôt tourner la broche avec art, et arroser d'un beurre frais et parfumé les quatre volailles qu'elle supportait.

Deux heures sonnèrent.

L'exactitude est de règle dans les campagnes, surtout quand il s'agit d'un bon repas.

Les convives furent ponctuels, et le curé lui-même ne se fit point attendre un instant.

L'abbé Bricord dit à haute voix le *Benedicite*.

Chacun répondit : *Amen*, et le repas commença de la façon la plus joyeuse.

C'était merveille de voir ces braves pêcheurs, qui ne mangeaient guère de viande que deux ou trois fois par an, à l'occasion des fêtes les plus solennelles, dévorer les gigots jusqu'au manche, et sucer les cuisses de poulet jusqu'aux os.

Les petites cruches de cidre se vidaient que c'était miracle ; tout le monde parlait haut et parlait à la lois ; on faisait un bruit à ne pas s'entendre.

Il n'y avait pas encore trois quarts d'heure qu'on était à table, lorsque Denis Coquin frappa sur son verre avec son couteau, et proposa de commencer les chansons.

Cette motion fut accueillie avec enthousiasme.

Denis Coquin donna le signal.

Il entonna de façon à faire trembler les vitres, la chanson bien connue : *Y avait-z-un jour un pauvre matelot* . . . et il obtint un succès proportionné à l'ampleur de ses larges poumons.

Au milieu de toute cette jole, Alain Poulailier ne jouissait point d'une satisfaction sans mélange,

Il s'était promis d'aller retrouver l'inconnu sur le Perrey, à trois heures, et il se demandait de quelle façon il s'y prendrait pour lui apprendre ce qui s'était passé, et pour lui dire de ne plus compter sur l'exécution de sa promesse.

Or, les ressources d'esprit d'Alain ne lui fournissait aucune manière ingénieuse d'entamer ce difficile entretien, ce qui fait qu'il était fort perplexe.

Trois heures sonnèrent.

Alain se serait volontiers levé pour sortir, mais c'était son tour de chanter.

— Bah ! — se dit-il, — quelques minutes de plus ou de moins . . . qu'importe ? . . .

Et il resta.

Quand il eut fini, tous les convives se réunirent pour prier l'abbé de se faire entendre.

Le jeune prêtre se prêta de bonne grâce au vœu de ses paroissiens, et annonça qu'il allait chanter une hymne traduite par lui en vers français.

Alain ne pouvait quitter la table sans la plus grossière impolitesse, pendant l'hymne de l'abbé Bricord.

Il le comprit, et il attendit encore.

Bref, de prétextes en prétextes, le temps se passa, et il était déjà quatre heures qu'Alain n'avait point encore bougé de sa place.

— Maintenant il est trop tard, — pensa le jeune homme. — A quoi bon me déranger ? Bien certainement, je ne trouverais plus personne sur le Perrey . . . l'inconnu se sera lassé d'attendre . . .

Et, enchanté de se débarrasser, pour ce jour-là, du moins, d'un entretien désagréable et difficile, il secoua la tête, comme pour éloigner les préoccupations importunes. Il reprit toute sa gaieté, et il s'efforça de ne plus penser à l'hôte de la Tour-Maudite.